

Eric TEYSSIER, *Pompée, L'anti-César*, Editions Perrin, janvier 2013, 425 pages.

Historien spécialiste de la Rome républicaine et maître de conférences à l'université de Nîmes, Eric Teyssier, qui a récemment publié une biographie de Spartacus chez Perrin (2012) et « *La mort en face, le dossier gladiateurs* » chez Actes Sud en 2009, nous livre cette fois une belle biographie de Pompée.

Le sous-titre « l'anti-César » qui figure sur la couverture de l'ouvrage d'Eric Teyssier pourrait paraître paradoxal. Alliés devenus rivaux politiques puis adversaires dans la guerre civile qui débute en - 49, Pompée et César ont finalement beaucoup de points communs. Les deux *imperatores* sont des chefs de guerre brillants qui utilisent leurs succès militaires pour parvenir au pouvoir dans un régime républicain foncièrement oligarchique en voie de désagrégation.

La première partie de l'ouvrage d'Eric Teyssier suit Pompée de sa naissance en - 106 dans le Picenum à son premier triomphe en - 81. Le fils de Gnaeus Pompeius Strabo hérite à 23 ans de l'armée et de la fortune de son père alors que l'Italie, à peine remise de la Guerre sociale, est déchirée par la guerre civile. Pompée, qui a interrompu ses études à 17 ans pour suivre son père sur les champs de bataille, doit quitter Rome pour ne pas être assassiné par Cinna, Marius et les *populares* qui tiennent la ville. Au retour d'Orient de Sylla, le jeune homme lève une armée dans ses domaines et se met au service de Sylla et des *optimates*, poursuivant les généraux marianistes en Sicile et en Afrique où ses soldats l'acclament *imperator*. A 24 ans à peine, Pompée demande et obtient de Sylla, devenu dictateur, le triomphe pour ses succès. Aux yeux de tous, un astre est en train de se coucher tandis qu'un autre se lève.

La deuxième partie de la biographie de Pompée s'intéresse aux années qui vont de - 77 à - 62. Durant cette période, Pompée est au sommet de sa gloire. Débarrassé de la tutelle de Sylla, Pompée est décidé à voler de ses propres ailes jusqu'au bout du monde, comme son modèle Alexandre dont il a repris le surnom, Magnus (le Grand). Pompée est d'abord envoyé en Espagne où le marianiste Sertorius, soutenu par les Celtibères, met en échec les armées romaines envoyées contre lui. Plusieurs fois défait par Sertorius, Pompée, qui a reçu des renforts, finit par l'emporter contre Perpenna, qui entre temps a fait éliminer Sertorius, en - 72. Pacificateur de l'Espagne, Pompée revient en Italie en - 71 où il écrase les dernières bandes de Spartacus, qui avait été vaincu par Crassus. Pour la deuxième fois, il obtient le triomphe tandis que Crassus n'a droit qu'à l'ovation. Les deux rivaux sont élus consuls en - 70 et toute illégalité, Pompée n'ayant jamais suivi le *cursus honorum*.

Sur le terrain politique, Pompée démantèle l'œuvre de Sylla ; il restaure les pouvoirs des tribuns de la plèbe et favorise l'ordre équestre, une manière de s'assurer les faveurs de la plèbe et de s'assurer des appuis qui lui fourniront les moyens financiers de sa future action. Refusant le gouvernement d'une province à sa sortie de charge, Pompée se voit doter d'un

HISTORIENS & GEOGRAPHES

commandement exceptionnel pour éliminer la piraterie en Méditerranée puis pour en finir avec Mithridate. De – 67 à – 62, Pompée s’acquitte brillamment de sa tâche : il réussit en quelques mois à éliminer les pirates de Méditerranée, avant de battre Mithridate qui est contraint à la fuite.

Pompée intervient en Syrie et en Judée et remodèle l’Orient. Le chef de guerre qui avait interrompu sa formation à l’âge de 17 ans est entouré d’écrivains et de savants comme Varron, il s’arrête à Mytilène, sur l’île de Lesbos où il fait relever les plans du théâtre afin de faire construire à Rome un théâtre encore plus grand. A son retour à Rome en janvier – 61 avec une armée de vétérans endurcis et enrichis, Pompée choisit la voie de la légalité, licencie son armée et attend l’autorisation du Sénat pour recevoir le troisième triomphe. Pompée est alors l’homme fort de la République romaine.

La dernière partie de l’ouvrage d’Eric Teyssier suit Pompée « *du Capitole à la roche tarpéienne* » et va de – 62 à – 48. En butte à l’hostilité du Sénat et des *optimates* qui le soupçonnent d’aspirer à la tyrannie, Pompée noue une alliance avec César et Crassus. Grâce à cette alliance, Jules César est élu consul, obtient le gouvernement de la Gaule cisalpine et de l’Illyrie et se lance à la conquête de la Gaule. Pompée est élu consul pour la deuxième fois en – 55. Il lance la construction du premier théâtre en dur de Rome et de la Curie de Pompée. A cet égard, Pompée initie une pratique politique inédite dans la Rome républicaine qui sera poursuivie par les empereurs. Comme les rois hellénistiques, il veut graver dans le marbre sa propre gloire. A sa sortie de charge, il obtient le gouvernement de l’Afrique et de l’Espagne, mais préfère rester à Rome.

Après la mort de Crassus en – 53, le triumvirat devient un duumvirat et les liens se distendent entre César et Pompée. Pompée se rapproche alors des *optimates* et devient consul unique en – 52.

La guerre civile commence en – 49. Manquant de troupes en Italie pour faire face aux légions aguerries de César, Pompée et les sénateurs qui l’entourent fuient en Grèce et rassemblent les troupes romaines d’Orient et des rois clients de Rome et amis de Pompée. Pour les sénateurs conservateurs comme Caton qui le déteste, Pompée est alors « *le dernier rempart de la République* ». Après un premier succès à Dyrrachium, Pompée, affaibli par la malaria et poussé par ses proches, accepte de livrer bataille à Pharsale. C’est un désastre. L’armée pompéienne est écrasée et Pompée s’enfuit en Egypte. Lâché par les roitelets d’Orient, il peut encore reconstituer une puissante armée en Afrique ou en Espagne où plusieurs de ses partisans se réorganisent, mais à peine débarqué sur la plage de Péluse, il est assassiné sur ordre de Ptolémée XIII. Habilement, César fait venger Pompée et ordonne qu’on lui rende des funérailles dignes de lui.

Si le vainqueur des Gaules devient le premier des Césars de l'Empire tandis que Pompée demeure le dernier *imperator* de la République, c'est parce que Pompée le Grand, triomphateur à 24 ans, trois fois triomphateur et trois fois consul, est plus doué sur les champs de bataille que dans l'arène politique. Aussi ambitieux que César, Pompée veut être aimé, il manque aussi de constance dans ses choix politiques. Eric Teyssier le trouve « *attachant et plus humain que César* » mais se demande ce qui se serait passé en cas de victoire de Pompée. Pompée n'aurait sans doute pas pu sauver une République agonisante pas plus qu'il n'aurait pu réformer en profondeur le système à la manière de César et d'Octave.

Très complète et bien documentée - on appréciera notamment les nombreuses cartes et les extraits de lettres et de discours qui se trouvent en annexe - cette biographie de Pompée se lit comme un roman et rend effectivement attachant un personnage somme toute méconnu.

David NOËL

Compte-rendu de lecture paru dans le numéro 426 d'Historiens & Géographes, mai 2014.